

## SAINT-BERON

*Appellations anciennes : 1142 : Ecclesia de Sancton Benigno, 1146-1160 : Prioratus Sancti Benigni, 1180 : Prioratus Sancti Beronis, 1249 : San Bugnerieum, 1497 : Saint Benigne, 1581 : San Beronum, 1729 : Saint Bron, 1731 : Saint Béron en Savoye, 1793 : Gorges de Chailles, 1794 : Rives du Guyer.*

*Béron est la forme populaire de Bénigne lat. Bénigus.*

*Population : 545 habitants en 1756 - 1 097 habitants en 1848 - 860 en 1911 - 1 126 habitants en 1936 - 1 060 en 1975.*

*Altitude : 313 m.*

*Superficie : 866 ha.*

*A 31 km de Chambéry.*

*Vocabulaire Saint-Bénigne, fête dimanche après le 1<sup>er</sup> novembre et le dernier.*

*Hameaux et lieux-dits : Le Bajat, Le Bert\*, Le Bernerd, Le Boissard, Les Bonnes, Le Cleyet, Le Champier\*, Le Croibier, La Déserte\*, Le Favre, La Girondière\*, Le Grand Bois, Le Grand Cévoz, La Gourmandière\*, Le Gravent, Les Mâtres, Le Mornet\*, La Londagne\*, Loridon\*, Montcellier\*, La Micoulaz, Le Néton\*, Le Piraud, La Pichatière\*, Le Raclet, Le Ravet, Les Roses, Le Rotty\*, Le Chef Lieu, Le Sourd\*, Le Jacquemet †, Le Néritant †, Le Nigon †.*

*Situation*

La commune est située entre le Guiers et la montagne des Monts Tournier et Chaffaron, au sud de l'ensellement central, dans la partie où la montagne se surélève par les hauteurs d'Attignat-Oncin et de Saint-Franc, pour culminer au Châtelard de St-Franc (734 m). Elle est largement ouverte au nord, aux

confins de Domessin et de la Bridoire, et se termine en pointe au sud, au verrou des gorges de Chailles.

On trouve à l'ouest, les plaines alluviales des terrasses fluviales du Guiers, lesquelles s'étendent du Raclet, vers la sortie des gorges de Chailles jusqu'aux confins de Domessin. A l'est, une vallée secondaire, vraisemblablement bras fossile du Guiers, va du chef-lieu de St-Béron au chef-lieu de La Bridoire et se poursuit au-delà par la vallée du Thiers, émissaire du lac d'Aiguebelette, en suivant le pied du versant Ouest de la montagne.

Entre ces deux zones, existe un moutonnement de belles et douces collines d'aspect bocager.

La commune de Saint-Béron est adossée à la montagne par les replats et escarpements rocheux du Bert, de la Londagne et des Roches, et monte sensiblement jusqu'aux escarpements sommitaux.

Les principaux ruisseaux sont :

Le ruisseau du Marais, à l'ouest des collines, qui va se jeter au Guiers, sur Domessin, au lieu-dit « Le Bonnard ».

Le ruisseau des Sarrazins, à l'est des collines, qui emprunte la vallée secondaire ci-dessus signalée et va se jeter au Thiers, à la Bridoire.

*Les voies de communication*

Un embranchement de la voie pré-torienne de Milan à Vienne, (section de Lemenc-Chambéry à Aoste-Isère par Aiguebelette), se détachait de celle-ci vers la Bridoire, pour atteindre les Echelles, en passant au-dessus des gorges de Chailles par Saint-Franc, et delà à Chambéry, par le col de Couz et Vimines. Les lieux-dits

« le Villard et les Mâtres », immédiatement au nord du chef-lieu de Saint-Béron, sur la colline qui prend naissance en ces lieux, sont évocateurs de cette époque. Le passage permettant la traversée du Guiers au Bonnard (sur Domessin), un peu à l'amont du Pont-de-Beauvoisin et de la profonde coupure dans la molasse qui s'amorce en ce site, d'une part, et le passage du Raclet sur le Guiers, situé sur Voissant (Isère) et St-Béron, à la sortie des gorges de Chailles, ont été utilisés depuis la plus haute antiquité.

Ils mettaient notamment en communication la région de Voiron avec la vallée du Guiers et la vallée de Chambéry par La Bridoire et le col St-Michel, sur la montagne d'Aiguebelette, d'une part, par St-Franc, les Echelles et le col de Couz, d'autre part, par les cheminements situés sur les collines encadrant le val d'Ainan et St-Geoire-en-Valdaine (Isère).

Jusqu'au traité de Paris de 1355, les possessions de la maison de Savoie s'étendaient sur les deux rives du Guiers. La traversée du Guiers au Raclet était gardée par le château-fort de Vaulserre, très ancien, situé sur rive gauche de la rivière, sur le territoire de Voissant.

Le cadastre donne en ce point du Guiers, le lieu-dit « Le Bateau ».

La voie allant du chef-lieu de St-Béron à La Bridoire était gardée par un point fortifié au lieu-dit « Le Châtelard », sis sur une éminence rocheuse du versant ouest de la montagne.

La voie allant du chef-lieu de St-Béron aux Echelles, était surveillée par un autre point fortifié, au lieu-dit le Châtelard, situé aux confins de St-Franc, d'où l'on avait une belle vue sur la sortie des gorges de Chailles.

Avec l'intensification des luttes en-

tre Dauphiné et Savoie au cours des XIII<sup>e</sup> et XIV<sup>e</sup> siècles, l'avènement de la 3<sup>e</sup> dynastie des Dauphins, celle des Sires de la Tour du Pin, et jusqu'au Traité de Paris de 1355, la défense du bailliage de la Novalèse comprenant la partie du Bugey située sur la rive gauche du Rhône et le Pays de Sermorens, avec Voiron comme chef-lieu, et celle du bailliage du Viennois lui faisant suite, avec St-Georges-d'Espéranche comme chef-lieu, devint de plus en plus difficile.

La voie se dirigeant sur Voiron par les coteaux de la Valdaine acquit, de ce fait, une grande importance stratégique. Elle était sous le contrôle des seigneurs de Clermont, que les Dauphins et les Comtes de Savoie oblaient tour à tour de privilèges pour obtenir d'eux libre passage et assistance. L'attitude équivoque des Clermont fut néfaste à la Savoie.

Sur ces chemins on y trouve :

- la grange de la Millière de l'abbaye de Tamié, signalée par l'abbé F. Bernard, dans son ouvrage l'abbaye de Tamié, comme étant située sur la droite du chemin dit La Millière, allant de l'église à la gare ;

- les trois Evêchés, rocher, en bordure de la R.N. 6, à la sortie des gorges de Chailles, au-dessus du ravin au fond duquel bouillonne la rivière, et d'où l'on a une belle vue sur la vallée du Guiers. Ce lieu-dit des « Trois Evêchés » est le point de convergence des limites des trois anciens évêchés qui confinaient en ces lieux : l'évêché de Belley, l'évêché de Vienne et l'évêché de Grenoble.

### *Chemins de fer et tramways*

Ligne P.L.M. de Chambéry à St-André-le-Gaz ouverte en 1884. V.S.B., tramway à vapeur de Voiron

à St-Béron par St-Laurent-du-Pont, ouvert en 1895, fermé en 1938.

T.P.B., tramway à vapeur de St-Béron à St-Genix par le Pont-de-Beauvoisin, ouvert en 1897, fermé en 1938.

Ces deux tramways étaient raccordés au PLM, en gare de St-Béron. Un embranchement industriel partait de cette gare pour desservir l'usine électro-métallurgique de Chailles, en empruntant le C.D. 203. Cet embranchement désaffecté après la dernière guerre a été remplacé par un embranchement desservant un vaste terrain de stockage et de chargement de matériaux, près de la gare.

### *La Seigneurie*

Les de Corbel dits de Corbeau, très ancienne et importante famille, de par les seigneuries qu'ils possédaient, contrôlaient les principaux passages sur la voie médiévale du Pont-de-Beauvoisin à Chambéry, par St-Béron, St-Franc, Les Echelles. Ils détenaient sur la rive gauche du Guiers, le vieux château de Vaulserre, au droit du passage d'eau, avec des terres de part et d'autre de cette rivière. Avec l'extinction de la branche des Corbel de la terre de Corbel, de la branche des Corbeau seigneurs de la Bauche et de celle des Corbeau, seigneurs de Domesin, l'abandon de leur résidence de St-Franc par les Corbeau de St-Franc pour celle de St-Albin-de-Vaulserre, la seule branche existante alors prendra le titre de Marquis de Vaulserre. Les de Corbel, seigneurs de Corbel, St-Franc, La Balme, Echaillon, Thuet, Domessin, Châtelard, de la Bauche en Savoie, Marquis de Vaulserre en Dauphiné, n'exerçaient pas de juridiction seigneuriale proprement dite sur la paroisse de St-Béron, semble-t-il.

### *Le château de Saint-Béron*

On le voit immédiatement au-dessus du chef-lieu, en bordure de la R.N. 6. Il a remplacé une ancienne demeure appartenant au Comte de Disimieu.

Il a été construit en 1868 par le Comte des Garets relevant d'une branche de la famille Garnier des Garets de Villefranche en Beaujolais.

Il appartient actuellement au Comte de Vaux St Cyr.

### *Attaque des Genevois en 1603*

A partir du territoire français avec la complicité des gouverneurs de provinces, anciens chefs du parti protestant de France et compagnons d'Henri IV, de Boisse en Bresse-Bugey et Lesdiguières en Dauphiné, une petite armée protestante venue de Genève lance des raids dans la vallée du Guiers. Après avoir pillé St-Genix et détruit son église, ils débouchent un jour de Romagnieu, traversant le Pont-de-Beauvoisin, viennent piller et ravager le château de St-Béron qui appartenait au Comte de Disimieu, en tuant ses serviteurs.

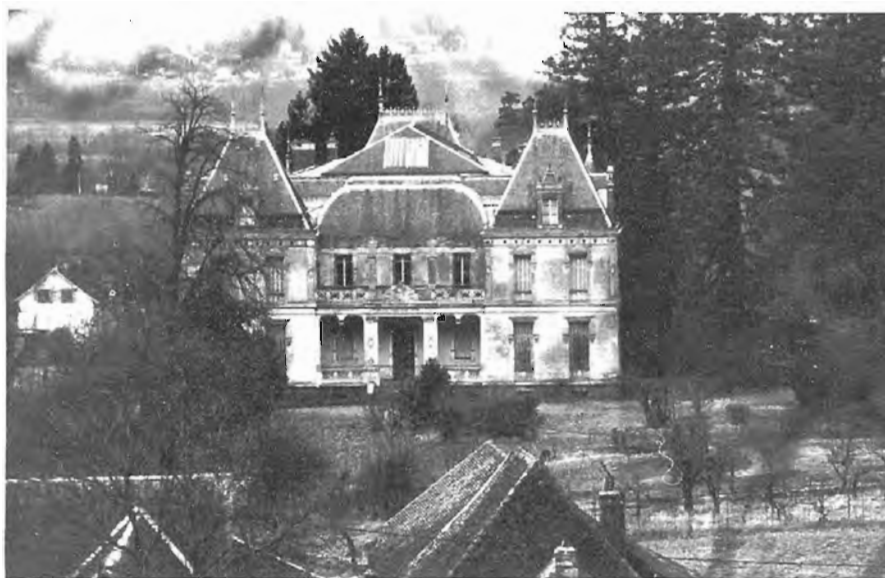
### *La Révolution*

St-Béron a pris le nom de Gorges de Chailles ; le conseil municipal avait proposé Rives-du-Guiers.

L'état des Citoyens morts pour la patrie et dont les noms doivent être inscrits sur la colonne départementale du Mont-Blanc donne, en l'an VIII, quinze noms pour St-Béron.

### *Le prieuré*

L'ancien diocèse de Belley possédait dans sa partie savoyarde, quatre prieurés bénédictins : Yenne, Saint-



*Le château de Vaux-Saint-Cyr (Photo R. Gariod)*

Génix, Lépin et St-Béron. L'abbaye lyonnaise d'Ainay, fonda le prieuré de St-Béron au XII<sup>e</sup> siècle chargé des paroisses de St-Béron, St-Albin-de-Vaulserre et St-Francon (St-Franc). La paroisse de St-Béron existait avant 1142. A la fin du XVII<sup>e</sup> siècle (bulle papale de 1684), le prieuré de St-Béron était tombé en commande, en d'autres termes, ses prieurs n'étaient plus des clercs ayant fait profession de vie religieuse ; le bénéfice qu'il constituait avait été sécularisé.

En 1662, le prieuré de St-Béron fut donné par le Pape à un certain de Disimieu, à condition qu'il fit profession dans l'ordre de St-Benoît ; cette condition n'ayant pas été remplie, le prieuré fut attribué à un autre titulaire.

En 1696, le seigneur vassal du souverain était la Comtesse de Verrue ; en 1740, c'était le Comte de Disimieu, baron de St-Béron. Il disparut dans la tourmente révolutionnaire.

#### *L'église*

L'église de style gothique flamboyant, est remarquable pour avoir conservé des éléments architecturaux datant de l'époque romaine. 1884/87 : projet de réparation.

#### *L'école*

En 1949, l'école mixte compte 12 élèves.

La commune a élevé un monument à 46 de ses fils morts pour la France.

#### *Activités anciennes*

En 1696 : il existe des terres labourables, prés et vignes : assez bon fond.

En 1773 : le bétail est insuffisant « pour les cultures des terres tant à cause de la misère des habitants, que par rapport au manque de fourrages ».

En 1839, 1 200 habitants environ répartis en plusieurs hameaux. Tranquille.

La Vallée est bien productive. Les produits du sol sont : le vin, le foin et les céréales. Aucun commerce. 1 moulin.

#### *Activités contemporaines*

En 1980, on compte 47 exploitations agricoles de 9,28 ha chacune. Sur une surface agricole utilisée de 433 ha, 303 sont en herbe, 126 ha sont en terres labourables, 3 ha sont en vignes, 1 ha sont en vergers. On dénombre 430 bovins.

#### *L'industrie*

Une usine de tissage de soie fermée après la dernière guerre mondiale.

En 1975, l'entreprise Nicolitch-Rhône-Alpes s'est installée dans les

locaux de l'usine désaffectée ci-dessus ; elle fabrique des circuits imprimés et occupe en 1981, 57 personnes.

Avec l'apparition de la « Houille Blanche » est née et s'est développée l'industrie électro-métallurgique de l'usine de Chailles. Celle-ci utilise l'énergie hydraulique de la rivière le Guiers, au pied de la sortie des gorges de Chailles, par un barrage construit à l'entrée de ces gorges, une dérivation en tunnel, une chute de 90 m environ, alimentant par 4 conduites forcées, 4 groupes turbo alternateurs donnant une puissance installée d'environ 8000 kW. Cela débute en 1890 par une usine d'électrolyse ; puis en 1899 la société Electro-métallurgique de St-Béron y fabrique du carbure de calcium et des ferro-alliages.

L'usine est reprise par Paul Girod et les scieries d'Ugine, puis le groupe UK (Ugine-Kulhman) et enfin par le groupe P.U.K. (Péchiney Ugine



*L'église* (Photo R. Gariod)

Kulhman) et sa branche la S.O.F.R.E.M. (Société Française d'Electro-Métallurgie), pour la fabrication d'aciers spéciaux. L'évolution du personnel employé a été la suivante :

1938/1940 : 160 personnes

1955 : 224 personnes

1968 : 167 personnes

1972 : 203 personnes

1980 : 259 personnes

Les Transports routiers Jeantin-Casset emploient 37 personnes.

#### *L'évolution de l'économie*

L'agriculture se maintient à un

bon niveau mais est plutôt en déclin.

L'industrie, en dépit des difficultés du temps présent demeure un solide pilier de l'emploi dans la vallée du Guiers avec les entreprises de la Sofrem et Nicolitch.

La courbe démographique qui s'était bien maintenue entre 1926 et 1968 a baissé en 1975. Néanmoins, compte tenu de la conjoncture actuelle, la situation n'est pas mauvaise, si on la compare aux deux autres pôles industriels du canton du Pont-de-Beauvoisin (La Bridoire et le Pont-de-Beauvoisin).

Les équipements touristiques en 1979 : 1 gîte rural.